

# RENAUD GIRARD

Grand reporter, *Le Figaro*

En fait, je m'interroge aujourd'hui pour savoir pourquoi on s'est autant trompé sur la Syrie. Vous vous souvenez que même Hillary Clinton, après l'attentat monstre à Damas, le 18 juillet 2012, avait dit que le régime n'en avait que pour quelques semaines.

J'étais dans l'Adrar des Iforas – c'est au nord du Mali – en mars dernier et les soldats français, qui ratissaient, étaient tombés sur un djihadiste tunisien. Il parlait donc français et ils ont pu l'interroger. Ils lui ont demandé : « pourquoi tu nous fais la guerre, toi » ? Il a dit : « en fait, je n'étais pas programmé pour vous faire la guerre à vous, je devais partir en Syrie, mais au dernier moment, mon billet d'avion pour la Turquie a été annulé et on m'a envoyé faire la guerre là ». Donc au gré des aléas logistiques, ce djihadiste est devenu l'ennemi de la France alors que s'il était allé combattre à travers la frontière turque, il aurait été l'allié objectif de la politique française.

Vous avez vu ce matin. Au Quai d'Orsay, on nous a dit grand bien du général Idriss. Combien de fois les ministres, les directeurs de cabinet m'ont dit que c'était un homme formidable, qu'il fallait aider, un grand général. Son état-major a été entièrement ravagé par des brigades islamistes, les brigades les plus radicales, celles qui détiennent nos journalistes en otage. Ils se sont emparés de toutes les armes que les Américains et les Anglais leur avaient livrées. Si un Boeing est détruit demain par un missile que la CIA a fourni à la rébellion syrienne, aux abords de l'aéroport Kennedy à New York, on saura donc à qui s'en prendre.

Je pense que l'échec est patent.

Quelles sont les raisons de cet échec ? Pour moi, il y a trois raisons. Il y a l'ignorance historique. Il y a le manichéisme politique. Il y a le *wishfull thinking* diplomatique.

En ce qui concerne l'ignorance historique, je crois que nos dirigeants n'ont pas saisi le fait qu'en Syrie, il y avait depuis très longtemps une très longue, une profonde ligne de fracture entre un parti que je dirais laïciste et un parti Frères Musulmans, qu'avait analysée en son temps Michel Seurat, qui n'est pourtant pas suspect d'amitié pour le régime. Si, dans la constitution syrienne, le Président doit être un musulman, c'est une concession qu'Hafez el-Assad avait faite au milieu d'Alep en rébellion contre l'idée d'une constitution laïque. L'ignorance historique, c'est de ne pas se souvenir que nous, Français, avons été pendant 26 ans à essayer d'inculquer la démocratie, le parlementarisme, à la Syrie et que nous avons deux gouvernements de gauche, en 1925 et en 1945, qui ont bombardé Damas parce que, visiblement, la leçon ne prenait pas. D'ailleurs, c'était à peu près les mêmes quartiers que nous bombardions : Midane, la Ghouta, etc. C'est à peu près les mêmes quartiers qui sont aujourd'hui bombardés par l'armée de la dictature de Bachar el-Assad.

Le manichéisme politique, c'est la chose suivante. David Cameron a parlé à la BBC et il a dit récemment « *good boys and bad boys* ». Maintenant, dans la politique, on a tendance à dire que la guerre se fait entre les gentils et les méchants. Vous vous souvenez, on nous a expliqué toute la guerre des Balkans comme ça. Dans les Balkans, il y avait les méchants Serbes et les autres étaient des gentils. Mais quand on a commencé à se massacrer parmi les gentils, c'était alors très difficile à expliquer. Par exemple, c'était très difficile d'expliquer que les Croates, qui étaient des gentils, allaient massacrer des musulmans à Mostar. C'était très difficile à expliquer. Pourquoi ? Parce qu'en fait, le journalisme a été – je pense – touché par l'hollywoodisation. Il y a une sorte d'hollywoodisation du journaliste. Pour expliquer une situation aussi complexe que la situation syrienne où vous avez des Kurdes, des Druzes, des Ismaéliens, des Sunnites, des Chiites, des Alaouites, etc., ou pour expliquer les Balkans, c'est beaucoup plus facile, dans une relation télévisuelle de deux minutes à la télé américaine, de dire : « *the good guys, the bad guys, the bad guys are slaughtering the good guys and our government doesn't do anything.* » Voilà, cela fait un bon papier télé, mais cela n'explique rien. Je pense que les gouvernements ont été imprégnés de cette hollywoodisation du journalisme.

En ce qui concerne le *wishfull thinking* diplomatique, nous avons fermé notre ambassade à Damas alors que nous avions accueilli Bachar el-Assad aux Champs-Élysées en 2008. Nous l'avons fermée parce qu'on a anticipé, on a dit que cela allait faire plaisir à ceux qui allaient venir et qui allaient venir juste après. Alain Jupé, tout le monde, disait que le régime était fini. Et on s'est privé d'un outil très précieux, premièrement pour connaître le terrain puisqu'on avait une ambassade très importante, avec des services secrets très importants sur le terrain. Deuxièmement, on a laissé aux seuls Russes la possibilité de diplomatie. C'est une erreur énorme. On fait de la diplomatie avec ses ennemis, pas avec ses amis. Demain, nous pouvons fermer notre ambassade à Copenhague, cela n'aura aucun effet. Aujourd'hui, vous avez vu que les services secrets français ont envoyé deux agents en Syrie pour essayer de coopérer avec les Syriens, pour savoir quels sont les djihadistes d'origine française qui combattent en Syrie. Les Syriens ont dit : ouvrez votre ambassade, on verra après. Ce *wishfull thinking* diplomatique, on le retrouve dans notre position sur la conférence de Genève 2, qui va se tenir à Montreux fin janvier, où la position de la France et des occidentaux sera de dire : très bien, le gouvernement est admis – le gouvernement n'a pas perdu la guerre, au contraire – mais il faut que Bachar ne soit pas là. Comme aurait dit le général de Gaulle, il faut prendre les réalités telles qu'elles sont. Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, Bachar incarne le pouvoir en Syrie. Vouloir commencer une négociation en disant « lui, il est exclu » n'a pas le moindre petit début de sens. En revanche, on peut dire que, peut-être, la fin de toute la négociation serait d'avoir comme résultat espéré que Bachar renonce à se présenter en 2014 pour un nouveau mandat à la Présidence.

Voilà, mon cher Steven, où on en est en Syrie. Je pense que ce matin, on ne pouvait pas avoir de plus mauvaise nouvelle que cet investissement de cette armée libre qui, en fait, ne représente rien du tout par rapport aux milices islamistes.